L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, JUILLET 5 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
LEURS PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. H. DUFOUR
E. DUVERGER. S. HARBY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 5 JUILLET.

A NOS LECTEURS.

Nous avons annoncé hier que l'*Abeille* ne paraîtrait pas aujourd'hui, mais nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré de leur donner sommairement les nouvelles d'Europe apportées par le *Vanderbilt*. Voici la dépêche télégraphique que nous avons reçue hier de New-York :

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Arrivée du Vanderbilt.

Nouvelles d'Europe de quatre jours plus récentes.

Siége de Mantoue par les Alliés.

ATTENTE D'UNE BATAILLE DECISIVE.

EMISSION DE CINQ MILLIONS DE LIVRES STERLING EN PAPIER-MONNAIE PAR L'AUTRICHE.

Mouvements de Garibaldi.

DECLARATION DE VICTOR-EMMANUEL AU SUJET DES ETATS PONTIFICAUX.

Bologne en faveur de Victor Emmanuel.

RAPPORTS OFFICIELS DE LA BATAILLE DE MAGENTA.

Suspension des travaux du Canal de Suez.

Mouvement général en Italie.

ATTITUDE DE LA RUSSIE.

BAISSE DANS LES CONSOLIDES.

NOUVELLES COMMERCIALES.

New-York, 3 juillet.—Le steamship Vanderbilt, de la ligne du Havre et Southampton, est arrivé dans ce port ce soir.

Le Vanderbilt ayant quitté Southampton le mercredi 22 juin, apporte des nouvelles de quatre jours plus récentes que celles apportées par l'Arabia.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 22 juin.—Le marché au coton s'est fermé sans animation. Les ventes des trois jours d'affaires qui ont suivi le départ de l'Arabia se sont élevées à 17,000 balles, dont la spéculation et l'exportation ont pris 1000. Les cours apportés par l'Arabia sont à peine maintenus.

Middling Orleans, 6 15[16]; middling Uplands, 6 5[8]. Le marché s'est fermé avec une tendance à la baisse.

CONSOLIDÉS.

Londres, 22 juin.—Les fonds n'ont éprouvé qu'une baisse légère, mais à la clôture on a remarqué qu'il y avait dépression. Consolidés, pour argent, 92 1[2] à 92 3[4]; ce qui accuse une différence en baisse de 1[4]d.

FILATURE.

Liverpool, 22 juin.—Les nouvelles de Manchester sont maintenant favorables. La demande de [illegible] est animée pour les cotons filés, à des prix soutenus.

Liverpool, 22 juin.—Les céréales ont éprouvé un mouvement de hausse, qui s'est maintenu à la clôture du marché. Le temps continue à être favorable aux moissons sur pieds. La farine n'est pas en demande; le cours varie de 10 sch. 6 d. à 12 sch. 6 d. le quintal. Le marché aux provisions s'est fermé en baisse. La graisse, sans demande, aux cours précédents. Le bœuf, sans variations. Le porc, sans activité, à des prix moins fermes mais sans changement notable. Le sucre est bien tenu; toutes qualités ont éprouvé une légère hausse dans les prix. Le café, sans changement aux derniers cours.

BOURSE DE LONDRES.

22 juin.—Les affaires sont presque nulles; la clôture a eu lieu sous une tendance générale à la baisse, amenée par la crainte de voir la guerre devenir générale en Europe. Les consolidés ont subi une rechute partielle, mais ils ont plus tard remonté au cours précédent. Les valeurs américaines n'ont en général subi aucune variation.

ARRIVÉE DE STEAMERS.

Le steamer *Asia* est arrivé à Liverpool venant de New-York.

Le steamer *Hungarian* est également arrivé en Angleterre.

DERNIERES NOUVELLES DU THEATRE DE LA GUERRE.

Londres, 22 juin.—Aucun engagement général n'a eu lieu depuis le départ de l'*Arabia*.

Les alliés ont poursuivi l'ennemi jusque dans leurs places fortes et presque toute l'armée autrichienne est maintenant renfermée dans le célèbre quadrilatère.

L'armée franco-sarde assiège Mantoue. On s'attend incessamment à une grande bataille.

Les Autrichiens, conformément à un décret de l'empereur, ont émis à Mantoue 5 millions de livres sterling en papier-monnaie ayant cours forcé.

Victor-Emmanuel a déclaré officiellement qu'il ne consentirait pas à annexer à la Sardaigne aucune partie des Etats de l'Eglise.

Le quartier-général de l'armée autrichienne est établi à Villa-Franca, à mi-chemin entre Verone et Mantoue.

Les Autrichiens ont évacué Sonato, Castiglione et Metrepaz.

Les alliés occupent Brescia. L'empereur Napoléon en est sorti à la tête de l'armée pour attaquer les Autrichiens.

Kossuth s'est embarqué à Liverpool pour Gênes.

Beaucoup de villes italiennes se sont prononcées pour la cause nationale.

Le 20 juin, Garibaldi à la tête de sa petite armée, a marché sur Bercangano, mais ayant rencontré des forces supérieures il a été obligé de battre en retraite. Ses avant-postes ont déjà atteint Balladore, près de Bordio qu'occupent des Autrichiens.

Les habitans de Bologne ont offert la dictature à Victor Emmanuel; une députation s'est présentée à celui-ci dans ce but. Le roi de Sardaigne a repoussé la proposition.

LA BATAILLE DE MAGENTA.

Le commandant en chef de l'armée autrichienne, dans son rapport officiel, évalue ainsi ses pertes :

Tués : soixante un officiers et mille trois cent-deux soldats et sous-officiers. *Blessés* : deux cent dix huit officiers et mille quatre cent trente-huit soldats. *Absents* : 4000 hommes.

La perte des Français est estimée officiellement à 321 morts, 2,165 blessés et 470 absens.

A la bataille de Malegnano, les Français reconnaissent une perte de 100 hommes tués, 735 blessés et 64 absens.

Les Autrichiens faits prisonniers à Magenta ont été envoyés à [illegible] et doivent être employés aux travaux publics.

Le pacha d'Egypte a fait suspendre les travaux du Canal de Suez, que les Français venaient d'inaugurer. Le consul de France a protesté avec énergie contre cette violation d'un contrat solennellement conclu entre le gouvernement égyptien et la société dont M. Lesseps est le président.

Des dépêches de Berlin annoncent que six corps d'armée prussiens seront mobilisés. Trois formeront une réserve à l'intention de la Russie, dans le cas où celle-ci se prononcerait contre l'Allemagne. Les autres seront concentrés sur le Rhin pour se tenir prêts à tout événement.

LA GUERRE EN ITALIE.

Les bulletins publiés à Turin par ordre du gouvernement annoncent que l'armée sarde et les troupes françaises sont en position devant Brescia.

Les villes de Fano, de Fossombrone, de Lest et d'Ancona se sont prononcées en faveur de la cause nationale.

Les troupes autrichiennes ont de nouveau occupé Montelavo, le 17.

Un corps sous les ordres de quelques officiers de Garibaldi se trouve dans la Valteline, mais les Français ne s'y sont pas encore présentés, comme le bruit en avait couru.

Le gouvernement pontifical a envoyé deux mille hommes de troupes à Piseco pour rétablir l'ordre dans cette ville.

A Cersia, une collision a eu lieu entre les habitans et les troupes pontificales.

Une dépêche de Turin annonce que l'empereur Napoléon et le roi Victor-Emmanuel sont entrés à Brescia, le 18.

Les alliés sont accueillis dans toute la Lombardie avec des transports de joie et un indicible enthousiasme.

Les districts sur la rive droite du Tibre, dans les Etats de l'Eglise, ainsi que Linio et Decadelle, se sont prononcés pour la cause nationale. Des commissaires ayant été envoyés à Victor-Emmanuel, celui-ci a déclaré que le Pape n'avait rien à craindre et que l'indépendance de la Péninsule serait la meilleure garantie de la neutralité et de l'intégrité des Etats de l'Eglise.

Une dépêche datée de Berne, 18 juin, fait savoir qu'un nombreux corps d'Autrichiens a occupé la passe de Stelvio, après avoir fait sauter le Pont-du-Diable, et qu'il a gagné les hauteurs d'artillerie. Un corps d'armée français se dirigeait à marches forcées vers cette position pour en déloger les Autrichiens.

Garibaldi organise en ce moment un corps franc dans la Valteline.

Les Autrichiens ont fait de grands préparatifs pour soutenir un long siège à Mantoue. Ils ont détruit le chemin de fer qui reliait Milan à Brescia.

Des médailles d'or et d'argent doivent être distribuées aux zouaves qui se sont le plus distingués dans le combat de Palestro.

On écrit de Munich que le major général Von Toun s'est rendu à Berlin, chargé d'une mission spéciale.

Léopold, roi de Belgique, est attendu en Angleterre.

La *Times* de Londres dit que Kossuth doit s'occuper immédiatement d'agir sur l'esprit des Hongrois qui servent dans l'armée autrichienne, pour les gagner à la cause italienne. Il s'efforcera en même temps de provoquer la rébellion en Hongrie.

Un second manifeste du prince Gortschakoff confirme le bruit répandu depuis long temps d'une intervention active de la Russie *en faveur* des Français, dans le cas où la confédération allemande prendrait parti pour l'Autriche et lui enverrait des secours.

Cent canons rayés ont été envoyés de France à l'armée d'Italie, le 17 juin.

NOUVELLES DE L'INDE.

Les dernières nouvelles de l'Inde, reçues en Angleterre confirment celles apportées il y a quelque temps à Londres et qui annonçaient un grand mécontentement parmi les troupes. Les garnisons de Gwalior, de Morub et de quelques autres villes étaient sur le point de s'insurger.

Départ du Kangaroo.

New York, 2 juillet.—Le steamer Kangaroo a quitté New York aujourd'hui, emportant $760,000 en espèces.

Le steamer Ocean Queen est parti également aujourd'hui avec un grand nombre de passagers et $907,000 en numéraire.

Dépenses du gouvernement.

Washington, 4 juillet—Les dépenses du gouvernement pour l'année fiscale se terminant le 30 juin, non compris les dépôts de confiance et les paiemens de la dette publique, s'élèvent à $66,396,000.

BATEAUX A VAPEUR.

Vicksburg, 4 juillet—Signalé dimanche matin, à 4 heures, le Falls City, et à 5 heures, le D. G. Taylor; cette après midi, à 4 heures, le E. H. Fairchild.

VENTES A L'ENCAN

VENTE A TERME.

10 cartons Rubans à chapeaux.

PAR S. ROGER & Co.

MARDI 5 juillet, il sera vendu à 10 h. urez, à leur magasin d'encan nº 28 rue de la Vieille Levée —

100 cartons rubans à chapeaux, frais et dessins nouveaux.

Conditions.—Au terme de 1 0 piastres, 90 jours de crédit. 5 juil

Meubles! ......Meubles!

Pour cause de départ.

PAR Chs E. FORSTALL, encanteur.

IL sera vendu MARDI, 5 juillet 1859, à 11 heures du matin, rue des Ursulines, entre Bourgogne et Remparts,—

Un lot de beaux meubles, consistant en sofas, chaises de salon, table, glaces, sideboards, etc.

Ainsi—Un lot de riz aux.

Conditions—Comptant. 1 juil

Vente pour compte de qui il appartiendra: au magasin de MM. E. Rochereau & Co, Nos 17 et 19, rue St Louis.

PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

MERCREDI, 6 juillet, à midi, il sera vendu à l'encan, pour compte de qui il appartiendra:

50 caisses vin rouge, avariées à bord de la Barque Minerve, venu de Bordeaux.

Conditions—Comptant.

Immédiatement après il sera vendu

2) [illegible] de vin J J Dupuy et Contre et Martin (vieux)

20 caisses sardines [illegible] Conte et Martin;

40 do do do A. Camus;

24 pipes genièvre de Hollande, en douane;

50 do 0 bouchons pour damejeannes et bouteilles;

49 caisses prunes au jus;

6 (janers huile d'olive en bouteilles et demi do.

4 pipes rum;

50 caisses absinthe;

50 barils prunes.

Conditions libérales à la vente. 5juil

Savon de Marseille,—Huile d'olive, Absynthe.

PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

JEUDI, 7 juillet 1859, à 11 heures P. M. il sera vendu à l'encan, sur la Levée, en face du pouvoir [illegible] 2me District:

500 caisses savon de Marseille, 1re qualité,

200 paniers huile d'olive Vaginti, 24 onces,

50 do do do do 1[2 bout.

150 do do do Possel 24 onces

5 fûts absynthe

En débarquement du navire Uruguay, venu de Marseille.

Conditions $200 comptant, au dessus de $200, 60 jours, au dessus de $300, 90 jours, au dessus de $400, 4 mois, au dessus de 600, 6 mois. 5 juillet

Succession de John Ducournau.

Vente pour opérer un règlement final.

Deuxième Cour de District de la Nlle-Orléans. No 9335.

PAR P. & H. DEVEIGES,

P. H. DEVEIGES, encanteur.

Bureau 96, Passage de la Bourse, au 1er.

EN vertu d'un ordre de l'honorable P. H. Morgan, juge de la Deuxième Cour de District de la Nlle Orléans, en date du 21 juin 1859, il sera vendu à l'encan, le mercredi 6 juillet, à midi, dans la rotonde de la Bourse St-Louis, entre les rues Royale et Chartres.

Environ VINGT-DEUX MILLE PIASTRES de comptes et réclamations, appartenant à la susdite succession.

Conditions, comptant au moment de l'adjudication. 25 juin—30, 5 et 6 jt

Vente positive et sans réserve de 31 excellens esclaves venant d'une habitation de cet Etat.

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

MERCREDI, 6 juillet 1859, à midi, il sera vendu à l'Arcade de Banks, dans la rue des Magasins entre les rues Natchez et Gravier, les esclaves suivans qui seront peu vendus, sans aucune réserve, au plus haut enchérisseur :

Castile, âge d'env.	48 ans	Jim, âge d'env.	12 ans
Lucy Ann	do	16 ans	Sally	do	43 ans
Cornelius	do	16 ans	Jack	do	18 ans
Tempe	do	28 ans	Martha	do	18 ans
Amaryllis	do	35 ans	Leonora	do	16 ans
Abraham	do	16 ans	Sylva	do	43 ans
Greecy	do	26 ans	Augusta	do	8 ans
Jim	do	45 ans	Munroe	do	20 ans
Nancy	do	41 ans	Gail	do	20 ans
Betsey	do	27 ans	Joe	do	20 ans
Nejanus	do	22 ans	Gabriel	do	26 ans
Passey	do	26 ans	Lucy Ann	do	16 ans
Mary Ann	do	19 ans	Marvina	do	14 ans
David	do	17 ans	Catherine	do	3 ans
Virginia	do	11 ans	Bec	do	ans

Elick, âgé de 26 ans.

Conditions, comptant. Les titres seulement sont garantis par le vendeur. Les actes de vente pardevant A. L. Bienvenu, notaire public, aux frais des acquéreurs.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau de l'encanteur, No 49, rue des Magasins.

4 juin—4.18.25 juin au 6 juill

Succession J. Mutin.

PAR ALFRED BOULIGNY, encanteur.

SAMEDI, 6 août, à midi, il sera vendu à l'Arcade de Banks, rue des Magasins, entre Gravier et Natchez, en vertu d'un ordre de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans portant la date du 15 juin 1859, les propriétés ci-après décrites, appartenant à la dite succession, à savoir :

1—Un lot de terre situé au nouveau faubourg Marigny, dans le 3me District, en cette ville, dans l'îlet borné par les rues Girod, Bagatelle, St Antoine et Urquhart, désigné comme le lot No 8 de l'îlet No 33, sur un plan dressé par Joe Pilié le 21 avril 1836, et déposé en l'étude d'Amedée Ducatel, notaire public, sous le No 9, au livre des plans No 1, lequel lot mesure 31 pieds de face sur la rue Girod, et 160 pieds de profondeur (et tout mesure américaine.)

2—Deux lots de terre situés au Troisième District de cette ville, Faubourg Pontchartrain, dans l'îlet compris entre les rues Fortin, Maurepas, du Campement et du Mystère, désigné par les Nos 1 et 2 sur un plan fait par C. A. de Armas, arpent arpenteur général, le 19 février 1857, et déposé en l'étude de O. de Armas, notaire, au livre 4 des plans, lesquels lots mesurent 31 pieds 11 pouces 6 lignes de face chacun sur la rue Maurepas et Fortin sur 159 pieds 10 pouces et 3 lignes de profondeur de l'une à l'autre rue. Le nº 1 faisant également face à la rue du Campement (le tout mesure américaine.)

3. Tous les droits qu'avait et pourrait avoir ledit J. Mutin à un lot de terre situé à Milneburg, en cette paroisse, sur les bords du lac Pontchartrain, entre le chemin de fer et le cimetière de Milneburg, l'exacte situation et la provenance duquel terrain sont inconnues.

Conditions—comptant.

Acte de vente pardevant O de Armas, notaire public. 4 juil—4[illegible]

LA société existant en cette ville sous la raison de PUIG & AVENDANO est dès aujourd'hui dissoute par limitation, et la liquidation de ses affaires est confiée à nos soins.

En même temps nous donnons avis que d'après acte passé pardevant H. B. Cenas, notaire public, nous avons formé une nouvelle société sous la raison sociale de

AVENDANO HERMANOS,

laquelle continuera les affaires de commission en général de nos prédécesseurs. Notre frère, Miguel Avendano et M. Jose Martinez del Campo, sont nos associés commanditaires.

P. AVENDANO,
T. AVENDANO.

2juil—15t Nouvelle Orléans, 1er juillet 1859

Consulat de Sardaigne

Nouvelle-Orléans, le 2 mai 1859.

Souscription en faveur des familles des Contingents Sardes.

LES Contingents que le gouvernement sarde vient de rappeler sous les drapeaux se composent en grande partie, d'hommes qui, rentrés chez eux après le terme ordinaire de service, sont devenus chefs de familles.

C'est pour venir en aide à ces familles, laissées sans soutien, qu'une souscription est ouverte au Consulat de Sarde que, avec l'autorisation du Ministère des Affaires Etrangères.

Les Italiens et les amis de la cause italienne s'empresseront de saisir cette nouvelle occasion de témoigner de leur sympathie.

JOSEPH LANATA, Consul Sarde,
No 11 rue Jefferson

Des listes de souscription sont ouvertes aussi chez MM. John Rosetti, au 3 rue Carondelet; Bernard Avegno, 26 rue Carondelet; J. Arcé, consignataire Vieille Levée et Bienville.

NOUVELLES DU THEATRE DE LA GUERRE

Les proclamations de l'empereur à son armée, et aux Italiens, le bulletin détaillé de la victoire de Marignan, la nouvelle de l'évacuation de Lodi par les Autrichiens, voilà les faits qui dominent aujourd'hui. L'évacuation de Lodi et l'abandon de Plaisance indiquent de la part de l'armée autrichienne l'intention de renoncer à toute résistance sur l'Adda. Parmi les huit délégations de la Lombardie, cinq se trouvent déjà libres, au moins de quinze jours; ce sont les délégations de Milan, de Côme, de la Valteline, de Bergame et de Lodi; il ne reste plus à délivrer que les délégations de Crémone, de Brescia et du Mincio. Les mesures sont prises pour que l'armée alliée puisse terminer promptement l'œuvre de l'affranchissement de l'Italie.

COMBAT DE MARIGNAN.

Milan, le 9 juin 1859, 9 h. du soir.

Le major-général à S. Exc. M. le ministre de la guerre à Paris.

Milan, 9 juin 1859.

Après la victoire de Magenta, les Autrichiens ont évacué Milan en toute hâte, laissant dans la citadelle 41 canons en bronze, des munitions et des vivres en abondance. Ils se sont mis en pleine retraite sur Lodi et Pavie.

Le 8, l'empereur a donné l'ordre au maréchal Baraguey-d'Hilliers d'occuper la position de Malegnano (Marignan), d'où nous menacions à la fois deux lignes de retraite de l'ennemi. Mais les Autrichiens, qui avaient compris toute l'importance de Malegnano pour couvrir leur retraite, avaient profité des restes de fortifications que présente cette ville, et s'y étaient solidement retranchés.

Le maréchal Baraguey-d'Hilliers, arrivé à 4 heures devant la position, l'a fait immédiatement attaquer de front par les divisions Bazaine et Ladmirault, pendant que la division Forey devait la tourner. Ce combat n'a pas duré moins de trois heures.

L'ennemi a opposé la résistance la plus énergique aux efforts de nos soldats. Enfin, chassé à la baïonnette de retranchement en retranchement, de maison en maison, il s'est retiré vers 7 heures, laissant le terrain couvert de ses morts et abandonnant entre nos mains 1 canon et 1 millier de prisonniers.

Un si beau succès ne pouvait être que chèrement acheté.

Nous avons eu environ 50 officiers et 800 soldats hors de combat.

Nous apprenons à l'instant que les Autrichiens ont évacué Pavie et Lodi et repassé l'Adda en détruisant les ponts.

Une dépêche de Turin, 10 juin, 11 h. 1[2 du soir, complète ainsi la note officielle :

Une correspondance particulière de Milan, en date du 9, donne les détails suivants sur la bataille de Malegnano :

Une division autrichienne était arrivée de Pavie dans la matinée, et c'est à midi que le combat a commencé.

L'ennemi était fortement retranché dans le cimetière, ainsi que dans les bâtiments d'une ferme. Le général Bazaine a attaqué ses positions. Le général Ladmirault, qui commandait la gauche des Français, après s'être emparé du château, est tombé sur le village, où les Autrichiens, se voyant cernés, se sont repliés en se barricadant dans les maisons. Là, les zouaves ont engagé une lutte meurtrière, corps à corps avec l'ennemi, qu'ils sont enfin parvenus à chasser.

Le général Forey, qui commandait l'aile droite, n'a pas eu besoin de donner.

Les Autrichiens, qui étaient au nombre de 30,000, ont eu 1,500 hommes tués ou blessés, et on leur a fait 1,200 prisonniers.

Dans la soirée du même jour, à onze heures, un bataillon hongrois-croate, qui voulait s'emparer, par surprise, du village, a été enveloppé.

Une dépêche, en annonçant que le général Urban s'était retiré sur Monza, ajoutait que Garibaldi s'était rendu à Lecco, probablement pour préparer quelque coup contre l'ennemi.

Monza est situé au nord de Milan et à l'ouest de Brescia, mais six fois plus loin de cette dernière ville que de la première.

Urban, ne pouvant plus se replier sur Milan, va se rejeter nécessairement sur Brescia, qui est la direction la plus sûre vers laquelle il peut opérer sa retraite, soit sur Vérone à l'Est, soit sur Mantoue au Sud-Est, soit sur Plaisance au Sud-Ouest de Brescia.

Mais Lecco, où s'est rendu Garibaldi, est situé au nord de Monza en inclinant un peu à l'est; il se trouve sur le bord oriental de l'extrémité méridionale du lac de Côme. De ce point il sera facile à ce général de se rendre en très peu de temps à Bergame, au sud-est de Lecco, et de là se jeter entre Brescia et le corps d'Urban et lui couper ainsi la retraite de ce côté.

Il ne resterait plus alors à Urban, qu'à se jeter sur Crema au sud-est de Milan pour se rendre de là soit à Crémone, soit à Plaisance.

Mais pour opérer de la sorte, il est obligé de contourner Milan à l'Est, et il risquerait fort de rencontrer sur sa route des corps de l'armée alliée qui ne tarderont pas à se diriger de ce côté, pour tâcher de couper les communications de l'ennemi.

Ainsi, en examinant sur la carte les positions respectives occupées par les belligérants, on est amené à conclure que la position du général Urban est très critique et que la vitesse de sa retraite peut seule le tirer d'embarras.

On écrit de Buffalora, 6 juin, au *Journal des Débats* :

"Ce même encombrement et cette même transformation qu'on remarquait à San Martino, on les retrouvait à Buffalora; pas une maison, pas une salle des bâtimens de la station qu'on n'eût empruntées pour la garde des prisonniers ou le service médical. Trois mille deux cents Autrichiens attendaient encore le moment où ils pourraient être évacués sur Novare. On en ramenait par escouades, ramassées dans les environs. Un certain nombre portait le chapeau à cornes, en tôle cirée, où brille le cor de chasse en cuivre des chasseurs tyroliens; d'autres avaient les longues moustaches fauves des Hongrois. Tous avaient une attitude fière et tranquille.

"Un mot à ce propos, au sujet des soldats qui mettaient un genou en terre et jetaient leurs fusils à l'aspect des zouaves. Ceux ci sont des enfants, des Lombards, arrachés à leurs foyers pour combattre sous des drapeaux détestés. Les Allemands, Moraves, Bohémiens ou Slavons, les véritables soldats de la couronne d'Autriche, font bravement leur devoir; ils savent affronter résolûment la mort. Demandez plutôt à ceux qui les ont rencontrés sur le chemin de Buffalora. Il ne convient pas d'humilier une armée qui s'est mesurée avec la garde, avec les vieilles bandes d'Afrique.

"Sur la route, je vous l'ai dit, on rencontrait beaucoup de prisonniers; un certain nombre riait et causait; on reconnaissait au langage ceux qui étaient Italiens; si on leur avait offert la liberté, ils n'en auraient pas profité. D'autres marchaient silencieux, couverts de longues capotes d'un gris sombre, tombant jusqu'au jarret. Leurs jambes, souples et nerveuses, étaient serrées dans le pantalon collant bleu de ciel.

"Un journaliste de mes amis, qui sait l'allemand, les interrogea; ils étaient tous Hongrois.

"On ne nous aurait pas eus si nous ne l'avions pas voulu, disaient-ils; nous avons cessé de nous battre, parce que nous haïssons les Autrichiens autant que les détestent les Français eux-mêmes.... Ne croyez donc pas qu'on nous ait pris.... Nous avons fait la guerre en 1848!

"Il était impossible de surprendre la moindre trace de forfanterie dans ce langage. C'était dit simplement, avec l'accent de la vérité.

"Laissez-moi vous dire à quelle loi obéit un convoi de prisonniers en marche.

"Un peloton de soldats conduit la bande, un peloton la ferme; çà et là sur les flancs suivent d'autres soldats, un à un, de distance en distance; tous ont le fusil chargé. Un officier, capitaine ou lieutenant, selon l'importance du convoi, a le commandement de l'escorte. Si un prisonnier tente de s'évader, on le tue sur place, sans sommation; on le tue encore s'il refuse d'avancer, le cas d'épuisement seul excepté.

"Si une troupe ennemie rencontre et fait mine d'attaquer, les prisonniers ont ordre de se coucher par terre. Si l'un d'eux essaie de rejoindre ses camarades, on lui casse la tête. Le feu commence aussi à la moindre apparence de rébellion.

"On conçoit à présent qu'une poignée d'hommes puisse conduire un très grand nombre de prisonniers. Le convoi que j'ai rencontré, et qui n'en comptait pas moins de 1250, avait pour escorte 60 soldats tout au plus.

"A leur arrivée à Novare, où une foule immense les attendait, et c'était d'ailleurs un dimanche, les Lombards, qui étaient en tête de la colonne, ont agité leurs casquettes joyeusement. Ils regardaient aux fenêtres et criaient : *E viva l'Italia! E viva la Francia!*

"Les Hongrois ne disaient rien. Les Allemands étaient mornes."

PROCLAMATION

De l'Empereur Napoléon aux Italiens.

"Italiens !

"La fortune de la guerre nous conduisant aujourd'hui dans la capitale de la Lombardie, je viens vous dire pourquoi j'y suis.

"Lorsque l'Autriche attaqua injustement le Piémont, je résolus de soutenir mon allié le roi de Sardaigne, l'honneur et les intérêts de la France m'en faisant un devoir.

"Vos ennemis, qui sont les miens, ont tenté de diminuer la sympathie universelle qu'il y avait en Europe pour votre cause, en faisant croire que je ne faisais la guerre que par ambition personnelle, ou pour agrandir le territoire de la France.

"S'il y a des hommes qui ne comprennent pas leur époque, je ne suis pas du nombre.

"Dans l'état éclairé de l'opinion publique, on est plus grand aujourd'hui par l'influence morale qu'on exerce que par des conquêtes stériles, et cette influence morale, je la recherche avec orgueil en contribuant à rendre libre une des plus belles parties de l'Europe.

"Votre accueil m'a déjà prouvé que vous m'avez compris.

"Je ne viens pas ici avec un système préconçu pour déposséder les souverains ni pour vous imposer ma volonté; mon armée ne s'occupera que de deux choses : combattre vos ennemis et maintenir l'ordre intérieur. Elle ne mettra aucun obstacle à la libre manifestation de vos vœux légitimes.

"La Providence favorise quelquefois les peuples comme les individus en leur donnant l'occasion de grandir tout à coup; mais c'est à la condition qu'ils sachent en profiter.

"Profitez donc de la fortune qui s'offre à vous!

"Votre désir d'indépendance si longtemps exprimé, si souvent déçu, se réalisera, si vous vous en montrez dignes.

"Unissez-vous donc dans un seul but : l'affranchissement de votre pays.

"Organisez-vous militairement.

"Volez sous les drapeaux du roi Victor-Emmanuel qui vous a déjà si noblement montré la voie de l'honneur!

"Souvenez-vous que sans discipline il n'y a pas d'armée, et animés du feu sacré de la patrie, ne soyez aujourd'hui que soldats; demain, vous serez citoyens d'un grand pays.

"Fait au quartier impérial de Milan, le 8 juin 1859. "NAPOLEON."

Napoléon III à l'armée d'Italie.

Voici maintenant la proclamation de l'empereur à l'armée d'Italie :

"Soldats,

"Il y a un mois, confiant dans les efforts de la diplomatie, j'espérais encore la paix, lorsque tout à coup l'invasion du Piémont par les troupes autrichiennes nous appela aux armes. Nous n'étions pas prêts.

"Les hommes, les chevaux, le matériel, les approvisionnemens manquaient, et nous devions, pour secourir nos alliés, déboucher à la hâte, par petites fractions, au-delà des Alpes, devant un ennemi redoutable et préparé de longue main.

"Le danger était grand; l'énergie de la nation et votre courage ont suppléé à tout. La France a retrouvé ses anciennes vertus, et, unie dans un même but comme en un seul sentiment, elle a montré la puissance de ses ressources et la force de son patriotisme. Voici dix jours que les opérations ont commencé, et déjà le territoire piémontais est débarrassé de ses envahisseurs.

"L'armée alliée a livré quatre combats heureux et remporté une victoire décisive, qui lui ont ouvert les portes de la capitale de la Lombardie; vous avez mis hors de combat plus de 35,000 Autrichiens, pris 17 canons, deux drapeaux, 8000 prisonniers : mais tout n'est pas terminé; nous aurons encore des luttes à soutenir, des obstacles à vaincre.

"Je compte sur vous : courage donc, braves soldats de l'armée d'Italie! Du haut du ciel, vos pères vous contemplent avec orgueil! "NAPOLEON.

"Fait au quartier-général de Milan, le 8 juin 1859."

Ordre du jour de l'Armée.

L'armée, se souvenant de son ancienne gloire, a montré à Magenta, contre un ennemi supérieur en nombre, ce que peuvent un courage héroïque et un entier dévouement pour moi et la patrie.

Je remercie mon armée en mon nom et au nom de la patrie et je veux que ceux qui ont été les plus braves parmi les braves me soient immédiatement désignés.

Quartier-général de Vérone, le 6 juin 1859.
(*Gazette de Vienne.*) FRANÇOIS JOSEPH.

L'EVACUATION DE MILAN.

Une correspondance de Vérone, du 6 juin, de la *Gazette de Cologne*, donne les détails suivans sur l'évacuation de Milan et les circonstances qui l'ont précédée :

"Dès la semaine dernière s'était manifestée, parmi la population de Milan, une fermentation qui n'éclatait ouvertement, du reste, que dans les basses classes, tandis que les classes élevées montraient une extrême réserve. Les Allemands, Autrichiens ou non, ne pouvaient plus se montrer dans les rues sans être exposés aux plus grossières insultes. Les patrouilles, que l'on maltraitait elles-mêmes, ne suffisaient plus pour les protéger.

"Le 5 au matin, les propriétaires qui avaient des officiers autrichiens logés chez eux, leur déclarèrent qu'ils ne pourraient les garder plus longtemps, parce qu'il leur était impossible de répondre de leur sûreté et parce qu'eux-mêmes — les propriétaires — couraient des risques en les ayant chez eux. La police savait bien que des émissaires français et piémontais étaient dans la ville; mais elle ne parvenait pas à mettre la main dessus. Enfin la force armée se voyait paralysée, et les nouvelles du théâtre de la guerre, jointes à l'état de la ville, firent décider d'évacuer cette dernière pour prévenir une inutile effusion de sang. On dit même que l'Empereur en expédia l'ordre par le télégraphe, parce qu'on lui avait représenté qu'une sanglante émeute était inévitable.

"Les fonctionnaires impériaux quittèrent donc Milan, emportant les caisses publiques et après avoir mis les archives en sûreté. Tous les Allemands qui purent trouver place dans le même convoi partirent en même temps. Un second convoi emporta la troupe et encore un certain nombre de fugitifs. Pour faire le trajet de Milan à Vérone, il mit près de vingt heures, parce qu'on n'osait s'avancer qu'avec des précautions infinies, de crainte que les rails n'eussent été endommagés par les Italiens."

La *Gazette de Milan* donne quelques détails intéressans sur la retraite des Autrichiens à Milan après la bataille de Magenta, et sur l'évacuation de la capitale de la Lombardie qui a été la suite de cette victoire :

"......C'était un triste spectacle que celui offert par les colonnes qui rentraient battant en retraite, après la bataille de Magenta. Les blessés en grand nombre entassés sur des charrettes, sans distinction de rang et de grade, gisaient sur des monceaux d'uniformes, de bagages et d'armes. Toute la nuit ont défilé ces charrettes, des chevaux sans maître, des soldats de toutes armes et de tous uniformes, à la débandade, puis enfin, des compagnies marchant régulièrement et de l'artillerie en bon ordre.

"Les troupes sont entrées à Milan par la porte Vercellina; elles ont bivaqué sur la place Castello, et, après un bref repos, elles sont sorties par la porte Tosa pour le chemin de fer de Treviglio ou par la porte Romana pour la route postale de Marignan (Malegnano). Pendant l'intervalle elles ont encloué les canons de la citadelle et du fort de la porte Tosa. Le peuple est entré dans la citadelle presque en même temps que les troupes harassées de fatigue et qui ne songeaient qu'à s'éloigner rapidement.

"On y a trouvé des armes, des effets militaires, de la farine, du riz; les caisses contenant de l'argent monnayé, pour une valeur de 8 millions, ont été remises à la municipalité par des citoyens intègres.

"Les bataillons autrichiens et l'artillerie, en quittant la ville, ont traversé des rues pavoisées aux couleurs italiennes et entendu les clameurs populaires. Cette multitude armée, il faut le dire, en se retirant, s'est comportée avec décence et discipline."

Entrée des alliés à Milan.

Milan, 8 juin.

Je crois rêver en vous écrivant de Milan! et cependant c'est bien moi; nous y sommes entrés ce matin à 7 1[2 heures, après avoir couché à Piobetta, grosse ferme qui en est à 3 kilomètres seulement. Nous avons attendu l'Empereur, qui est arrivé à 8 heures, et a fait immédiatement son entrée, au grand chagrin des habitants, qui ne l'attendaient qu'à midi. Aussi avons-nous vu beaucoup de dames en costume fort léger aux fenêtres, faisant pleuvoir sur nous toutes les fleurs de la création. Les mouchoirs s'agitaient, les fenêtres se pavoisaient et se garnissaient instantanément de tapis.

Ce qui donne de l'attrait à ces démonstrations, c'est l'immensité de l'enthousiasme qui s'y fait jour. A côté de l'enthousiasme italien, tous les autres sont de glace. On s'embrassait dans les rues. Plusieurs dames avaient fait vœu d'embrasser le premier officier qu'elles rencontreraient, et il fallait se laisser faire.

A chaque coin de rue, nous trouvions les traces de barricades faites pour repousser les Autrichiens, s'ils s'étaient avisés de revenir. Mais, ils n'en ont pas même eu l'idée. A la suite de la bataille du 4, ils ont fui sans regarder derrière eux.

Quelle chose étrange! Depuis huit jours, nous couchions tous les soirs dans les champs ou dans les lits que les Autrichiens quittaient devant nous. Trompés par le grand et superbe mouvement tournant que nous avons fait sur leur droite, et qui met Napoléon III au rang des grands capitaines, surpris, n'en revenant pas, ils s'en allaient toujours. Ils veulent faire sauter le pont de Buffalora, ils échouent! et nous, je parle du général et de moi, nous arrivons là dessus, sans nous douter de ce qui allait se passer. La moitié de la garde, puisqu'il n'y avait que les grenadiers et les zouaves, cheminant prudemment, se trouve en face de 105,000 hommes, sans le savoir, heureusement.

Nous attaquons. Une lutte terrible s'engage à midi. Nous luttons avec tant d'énergie que l'ennemi croit à de grandes forces, et nous ramène plusieurs fois [illegible] nous déloger. Enfin, à quatre heures, après être restés au milieu d'un feu terrible, nous entendons le canon à gauche : c'est MacMahon à Magenta. Nous reprenons, et, à partir de ce moment, ce n'est plus qu'une boucherie. Nous avons sauvé l'armée par notre dévouement et préparé la victoire.

Ce qu'il y avait d'Autrichiens couchés sur le champ de bataille paraissait innombrable. Les malheureux n'avaient pas eu de chance en rencontrant avant des régiments comme les grenadiers et les zouaves.

C'est une journée dont nous n'avions guère calculé l'importance. Elle nous a menés à Milan....

Grâce à Dieu, je n'ai rien. Je ne sais comment. Quand on en est revenu, on n'y comprend rien. Toujours est-il que je n'ai rien, et que j'en ai vu tomber plus d'un à côté de moi....

Où allons-nous? Nous n'en savons rien. La panique est telle parmi l'ennemi qu'on dit qu'il a abandonné Plaisance et Pavie. Le fait est que pour qui a vu le champ de bataille c'est à décourager les plus braves parmi eux. Ils ont perdu de 25 à 30,000 hommes, tués, blessés ou pris.

On écrit de Milan au *Constitutionnel* :

"A huit heures et demie un grand mouvement s'opère dans la foule. Le roi de Sardaigne et l'Empereur viennent d'entrer dans la gare du chemin de fer. L'Empereur est précédé et suivi d'une escorte de cent gardes et de guides; le roi Victor-Emmanuel a avec lui tout le corps d'armée du général Cialdini. Je n'ai pas vu l'arrivée de Leurs Majestés à la gare, mais je crois avoir, de l'enthousiasme qui a dû éclater de ce côté de Milan, une idée exacte par les cris, les vivats, les applaudissements et la pluie de fleurs qui ont commencé dans la contrada del Monte (autrefois contrada del Monte Napoleone). Pendant la marche du cortège dans le Corso-di-Porta-Orientale, où est situé le palais occupé par le Roi, jusqu'au jardin public, où est la villa choisie par l'Empereur, l'enthousiasme a été jusqu'au délire.

"La foule se précipitait sous les chevaux du Roi et de l'Empereur; des hommes se jetaient à genoux, et mêlaient à leurs prières le nom de Napoléon; des dames offraient des bouquets à Leurs Majestés, agitaient leurs mouchoirs, et emplissaient l'air de leurs patriotiques acclamations.

"On cherchait à prendre les mains de l'Empereur; des vieillards lui montraient leurs médailles de Sainte-Hélène, qu'ils ont dû tenir cachées depuis un an; des femmes du peuple élevaient leurs enfants au-dessus de leurs têtes; enfin, je ne sais quelle expression employer pour vous retracer ce grand événement.

"Le cortège impérial et royal s'est arrêté un moment dans le Corso de la Porta-Orientale, devant le palais Busca, autrefois le palais Serbelloni, et l'Empereur s'est dirigé seul, avec son escorte, à la villa Bonaparte. Cette villa portait hier encore le nom de la villa Réale; elle servait de maison de plaisance à la Cour d'Autriche. Elle porte aujourd'hui un nom qui rappelle qu'elle a été longtemps la demeure, sinon la propriété de la famille Bonaparte. C'est un magnifique hôtel, ayant vue sur le jardin public, et dont la construction, ordonnée par le général Belgiojoso, remonte à 1790.

"A peine entré à la villa Bonaparte, l'Empereur en est ressorti à cheval, suivi d'une escorte peu nombreuse, et a parcouru la ville. Ce a été pour Sa Majesté une nouvelle ovation. J'ai été témoin des scènes les plus touchantes : on entourait à chaque instant l'Empereur pour lui parler, et c'est à peine si Sa Majesté pouvait conduire son cheval. La foule lui barrait le passage, afin que des fenêtres des maisons on eût le temps de lui jeter des fleurs et des couronnes de feuillage et de rubans. Les cris de : *Vive Napoleone! viva l'armata francese!* retentissaient de toutes parts, et toute l'escorte impériale avait sa part des félicitations, de caresses, de vivats et de fleurs.

"Après l'arrivée de l'empereur et du roi Victor-Emmanuel à Milan, les cris et les ovations n'ont pas cessé jusque vers deux heures de l'après-midi. Le tour était venu des soldats piémontais et français. Chaque soldat se voyait entraîné par un habitant, conduit dans les maisons, et là couvert de fleurs. Nos soldats restaient ébahis. Les enfants venaient à eux; des femmes leur sautaient au cou, et l'on voit encore, à l'heure où je vous écris, des zouaves ou des turcos tenant un enfant à chaque main, ou ayant au bras une femme en grande toilette, s'en allant ainsi fièrement à travers les rues.

On écrit de Milan, le 7 juin, à une *Correspondance générale* de Turin :

"Toute notre ville était sur pied ce matin de bonne heure, et les Milanais se portaient en foule, parés de leurs habits de fête, vers l'arc de triomphe du Sempion, par lequel devait entrer S. M. Napoléon III.

"C'était un spectacle indescriptible que celui que présentait à ce moment la population milanaise rangée sur les deux côtés de la route, depuis la rotonde du Sempion jusqu'à la place du Dôme.

"La municipalité et l'évêque, Mgr Caccia, s'étaient placés sous l'arc de triomphe pour complimenter le valeureux allié du roi de la haute Italie.

"Les bataillons français, précédés de deux corps de musique milanais, parurent vers dix heures. Le maréchal duc de Magenta était à la tête de ces troupes et fut acclamé avec une véritable frénésie par un peuple ivre de joie.

"Les officiers et les soldats disparaissaient sous une pluie continuelle de fleurs; on les embrassait, on leur serrait la main, et ils paraissaient profondément émus des acclamations chaleureuses des dames italiennes."

La municipalité de Milan a envoyé à Côme la proclamation suivante, adressée aux habitants de la capitale de la Lombardie :

"Citoyens, l'héroïque armée, sous la conduite du magnanime empereur Napoléon III qui a pris la défense de l'indépendance italienne, après de splendides victoires, s'approche des portes de notre ville. La troupe ennemie est en pleine déroute.

"Le roi Victor-Emmanuel, le premier soldat de l'Italie régénérée, viendra dans quelques heures et vous demandera ce que l'héroïsme milanais a fait pour la cause nationale. La résistance morale que vous avez faite pendant dix ans à l'oppression étrangère vous a mérité l'estime de toute l'Italie et a confirmé la gloire des cinq journées.

"Mais à présent vous devez préparer un accueil digne de vous à l'armée nationale, à l'armée alliée.

"PROCLAMEZ LE ROI VICTOR-EMMANUEL qui, depuis dix ans, prépare la guerre de l'indépendance; renouvelez l'annexion de la Lombardie au Piémont, renouvelez-la par des faits, par des sacrifices et avec vos armes!"

Une lettre de Côme adressée au journal la *Suisse* dit que cette proclamation n'a pas rencontré un seul opposant dans cette ville, une des plus importantes de la Lombardie.

La *Gazette Piémontaise* publie le texte des Adresses que les municipalités de Varese, de Côme, de Lecco et de Sondrio ont envoyées au roi Victor-Emmanuel, par l'entremise de son commissaire le comte Visconti Venosta. L'Adresse de la députation administrative communale de Lecco est la plus significative. Nous la reproduisons à ce titre :

"Obéissant à l'enthousiasme général de toute notre population, désireuse de se soumettre au gouvernement de S. M. Victor-Emmanuel, la représentation légale de cette commune, convoquée aujourd'hui extraordinairement, a solennellement proclamé juste le protocole dont nous avons ici la copie authentique, en même temps que notre propre adhésion au gouvernement tant désiré de S. M. Sarde.

"Nous sommes fiers, M. le commissaire, d'être chargés de vous présenter cet acte, et nous vous supplions, au nom de nos administrés, de vouloir bien le faire parvenir au pied du Trône."

Les ZOUAVES DE LA GARDE.—Voici l'ordre du jour que le colonel Guignard, des zouaves de la garde, vient d'adresser à son régiment :

"Régiment des zouaves de la garde,

"C'est avec un grand bonheur que votre colonel a été appelé à juger hier de l'entrain et de la bravoure du régiment.

"Officiers, sous-officiers, caporaux et zouaves, vous avez fait l'admiration de notre empereur, de nos généraux et de votre colonel, et c'est avec une grande joie que je vous transmets les félicitations que j'ai reçues pour la belle conduite du régiment, *cinq contre cent*, pendant toute la bataille.

"Il me reste un devoir, celui de faire récompenser les braves des braves qui m'ont été signalés. Je vais faire tout mon possible pour beaucoup obtenir, mais je n'obtiendrai jamais assez pour récompenser tous ceux qui le méritent.

"Espérons et comptons sur la justice et la bonté de notre Empereur, qui nous regarde comme ses enfans.

"Au bivouac du Ponte Nuovo di Magenta, 5 juin 1859.

"Le colonel des zouaves de la garde,
"GUIGNARD."

Le colonel Guignard, sorti de la pépinière d'Afrique, où il a fait une partie de son avancement, a été désigné par l'Empereur pour prendre provisoirement le commandement de la 1re brigade d'infanterie de la garde, vacante par suite de la mort du général Cler.

ROME.

On écrit de Rome le 7 juin, onze heures du soir, au *Constitutionnel* :

"Je viens d'assister à un magnifique témoignage de sympathie pour le succès de nos armes. La population de tous rangs a passé la soirée à se promener gaiement dans les rues illuminées presque sans exception; car on ne peut considérer comme exception l'*obscurité* du palais de Venise, occupé par l'ambassade d'Autriche, qui contrastait avec l'éclat des palais Torlonia, Doria, Bonaparte, et de tous les autres princes qui, par une illumination à *giorno*, s'étaient mis à l'unisson de la population de toutes classes. Vous savez qu'ici l'illumination est très variée. Au cierge colossal du palais princier, fait face la chandelle fumeuse de la maison bourgeoise. Les lampes carcel, les lanternes vénitiennes, le gaz sous ses diverses formes, alternent avec des transparents de tous genres.

"Les musiques militaires exécutaient leurs meilleurs morceaux sur la place Colonna, devant le Cercle des officiers français, et le coup d'œil du Corso était magnifique.

"Il avait suffi pour cette fête de ces seuls mots : *Le général vinammiera demain*, écrits au bas de la dépêche que le général de Goyon avait fait afficher la veille au soir au Cercle militaire, afin d'annoncer les nouveaux succès des armées alliées. Portée de bouche en bouche, la nouvelle a été comme un mot d'ordre pour l'opinion publique, si sympathique à l'œuvre de délivrance entreprise par Napoléon III.

"Le bon sens de la population romaine s'est également conformé, avec une sagesse admirable, à l'avertissement du général Goyon, publié ce matin par le *Journal de Rome*, et affiché en français et en italien; en voici les termes :

AVIS.

Une grande joie a rempli hier votre cœur et le nôtre. Cette joie est due pour nous plus grande encore, si, fidèles à un avertissement admirablement compris jusqu'à présent, avant vous contenir la bruyante expression.

"Qu'aucun fauteur de désordres ne vienne aujourd'hui se glisser dans vos rangs; être prêt à tout prétexte à la malveillance, afin que les mesures répressives que nous pourrions être appelés à prendre ne puissent pas tomber sur les amis des Français. Croyez, Romains, que le silence nous est pénible, et que, privés du bonheur de combattre à côté de nos frères d'armes, il nous est dû très doux de pouvoir au moins les acclamer. Mais il convient bien haut en ce moment la dignité de la France, nous tenons le drapeau, et nous saurons le faire respecter. C'est aussi un noble drapeau!

"Rome, 7 juin 1859.

"*Le général de division aide de camp de S. M. l'empereur des Français.*

"COMTE DE GOYON."

"Cet avis a été motivé par les expansions bruyantes de la soirée d'hier. Dès l'avis de l'entrée à Milan, une foule toujours croissante est allée pousser des acclamations sous les fenêtres de nos généraux et de notre ambassadeur, et comme de ces clameurs on pouvait redouter que l'on ne passât à quelques actes répréhensibles, on approuve fort la prudence du général Goyon."

Les vers! Les vers!

Il n'y a pas de maladie plus commune parmi les enfants et il n'en est pas qui ait si souvent trompé les médecins. Dès les premiers symptômes on doit avoir recours à tous les moyens pour chasser les vers. Le VERMIFUGE DU Dr McLANE, préparé par Fleming Bros., de Pittsburgh, est reconnu comme le meilleur et celui qui agit le plus promptement.

Que les acheteurs aient le soin de demander le VERMIFUGE DU Dr McLANE, fabriqué par FLEMING Bros., de PITTSBURGH, Pa. Il y en a d'autres qu'on prétend efficaces mais comparés à celui-ci, ils ne valent rien. Le véritable vermifuge du Dr McLane et ses célèbres pilules pour la maladie du foie sont en vente chez tous les droguistes.

Chaque boite porte la signature de FLEMING BROS.

SMITH & READ, Agents en gros pour le Sud. 111 et 113, rue de Chartres. 4 juillet—2f

SAUVEZ VOS JARDINS.

M. E. Lyon, chimiste français, a découvert une poudre [illegible]... POUDRE DE LYON [illegible]. BARNES & PARK, New-York.

American Aromatic Bitters. [illegible] A. A. PEYCHAUD, 115, rue Royale. J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres. 4 juillet—4 7 9

Elixir de Wright. [illegible] J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151, rue de Chartres. 4 juillet—4 7 9

Gare aux Voleurs. [illegible]

Toujours dans le vrai. SALSEPAREILLE DE BURLEY. [illegible] J. WRIGHT & Co. 4 juillet—4 7 9

UN MOT AUX FAMILLES. [illegible] J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151 rue de Chartres.

E. PRADEL, 68, Rue St-Charles, 68. FABRICANT d'instruments de chirurgie, bandages, appareils orthopédiques [illegible] E. PRADEL.

E. PRADEL, 68......RUE DE ST CHARLES......68. COUTELLERIE — COUTELLERIE! [illegible]

Compagnie d'Assurance de Hope. No 98, rue St Charles. [illegible] FRANCIS FORSTALL, président.

Ces maladies héréditaires [illegible] Dr BARROW, No 157, Prince street, New-York.—Prix, 25 cts. 15 juin—1m

Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1859. PAR acte passé devant Théo. Guyol, notaire public, M. J. J. [illegible] est chargé de notre procuration. 5 juillet—6f Ed LOUQUET & Co.

A VENDRE. Une goélette bien solide [illegible] J. TITUS, No 137, Vieille Levée. 4 juillet

$100 de récompense. Cent piastres de récompense seront allouées pour l'arrestation du nègre Arthur [illegible] S. MOURAS et F. M. CHARBONNET, rue St-Louis, No 28.

PRUNES—[illegible] LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson.

SAUCISSONS [illegible] LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson.

FROMAGES—[illegible] LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson.

HUILE, Macaroni, Vermicelle [illegible] LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson.

VINS—[illegible] LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson.

DIVERS en magasin—[illegible] S. D. GRATIAA & Co., No 28, Douane.

EAUX DE VIE en douane—[illegible] S. D. GRATIAA & Co, No 28, Douane.

ECOLES PUBLIQUES DU DEUXIEME DISTRICT. [illegible] A. T. ROMAIN, Secré. pro-tem.

Hotel d'Orléans. [illegible]

Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1859. LA société existant sous la raison sociale de F. RIMAILHO & Co. [illegible] F. RIMAILHO & NEYREY.

Dissolution de Société. LA société A. B. JAMES & Co. [illegible]

Avis. A. B. James et Robert Mc Kee [illegible] A. B. JAMES, ROBERT McKEE.

Nouvelle-Orléans, 30 juin 1859. PENDANT mon absence de la ville, M. J. C. DENIS [illegible] VICTOR PESSELLIAT

AVIS. Fabrique d'eau de Seltz, Rue St-Claude, No 236. [illegible] Jn COMMUNY.

A vendre à grand Rabais. POUR CAUSE DE LIQUIDATION.—[illegible] J. LABALLE.

A LOUER. LE magasin à étages, No 26 rue des Magasins [illegible] EUG. ROCHEREAU & Co., 17 & 19 rue St Louis.

AVIS MEDICAL. LE docteur C. F. GUINARD, de retour à la Nlle Orléans [illegible]

Mémoire sur la fièvre jaune [illegible]

EN débarquement du navire Aristide, arrivé de Bordeaux [illegible] E. DECHAMPS, 28 rue St-Louis.

A louer. [illegible]

Demande de domestiques. [illegible]

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE HOPE de la Nouvelle-Orléans. AVIS est par le présent donné [illegible] LOUIS BARNETT, secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Ouest, de la Nouvelle-Orléans. [illegible] JULES DOLHONDE, secrétaire. Nlle-Orléans, 1er juillet 1859.

Banque du Sud. Nlle-Orléans, 30 juin 1859. [illegible] THOS. LAYTON, Caissier.

AVIS Aux planteurs sucriers. SYSTEME DU COLONEL STEWART. Nouvel appareil pour la clarification et la défécation du jus de canne. [illegible] P. L. BERNARD.

Magasin de cigares. [illegible] JUAN GARCIA.

DOCTOR BIANCHINI, Medico Homeopatico y socio corresponsal de la Sociedad Hahnemanniana de Paris, etc. Tiene el honor de informar al publico que se halla establecido en Nueva Orleans, CALLE BOURBON, No 107, entre las de St-Louis y Conti. Horas de consulta para toda clase de enfermedades, de la 1 á las 4 de la tarde.

RECU en consignation [illegible] TABAC DE VUELTA ABAJO [illegible] GUMA & MANCH.

A LOUER. [illegible] J. C. SCHMIDT, horloger, Rue Royale, No 176.

Succession d'Etienne Gérard. [illegible] CHARLES JAMIN.

PERDUS. [illegible]

200 barriques VIN ROUGE ordinaire [illegible] A VIESSUIL, rue des Ursulines 14.

SALSEPAREILLE DE SAND Le meilleur remède POUR PURIFIER LE SANG. [illegible] A B et D SANDS. J. WRIGHT & Co.

Dernière année. MADAME ALLUARD, Somnambule, RUE BOURBON, 221. [illegible]

Somnambulisme-Magnétique. Rue Toulouse No 117, entre Dauphine et Bourgogne. [illegible]

Teinturerie. [illegible]

Grande Occasion. [illegible]

COMPAGNIE D'ASSURANCE HOPE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. [illegible]

Le navire sarde Gioia venant de Gènes [illegible] LANATA FRERES 9 et 11 rue Jefferson.

Université de la Louisiane. COLLEGE ET ECOLE DE GRAMMAIRE. [illegible]

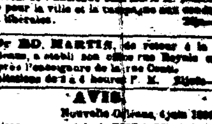
Maison Rouge No 1. ENTRE LES DEUX MARCHES. BOUGY & GUEYDAN. [illegible]

Avis aux Amateurs. VINS DE CHOIX DE HONGRIE. EN DEBARQUEMENT [illegible] FAURES & NORMAN.

A Louer. [illegible]

AVIS. [illegible] H. & C. LEGARDEUR.

INSTITUT ACADEMIQUE D'ORLEANS. Pensionnat et Externat. Encoignure Ursulines & St Claude, N. O. J. C. HARDMEY, A. M. Directeur. [illegible]



POUR cause d'agrandissement, M. B. DURAND a l'honneur de prévenir [illegible]

Le Dr ED. MARTIN, de retour à la Nlle-Orléans [illegible]

AVIS. Nouvelle-Orléans, 4 juin 1859. [illegible] A. ELIE & CHARBAIGNAC.

MANDEVILLE FANCY GROCERIES. [illegible] E. RENAUD.

HOTEL St LOUIS. [illegible] E. E. HALL & Co.

ACCOUCHEUSE. MME. MOSSIER [illegible]

Partant mardi 5 juillet, à midi. POUR LES ATTAKAPAS [illegible] DARBY & TREMOULET.

Paquebots du Bladon Springs. [illegible]

Changement de bureau. C. E. GIRARDEY & Co [illegible]

Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans. [illegible] G. J. TISDALE, Trésorier.

40 caisses champagne [illegible] F. GRAB & Cie.

Sources de Belle Cheney. [illegible] PATIN & DELABOUGSAYE.

$30 DE RECOMPENSE. [illegible]

Magasin et maison à louer. INSTALLATIONS A VENDRE. [illegible]

Barèges—Barèges—Barèges. THEODORE DANZIGER. [illegible]

100 ROULEAUX NATTES [illegible] A. BROUSSEAU & Co.

NOUVELLEMENT reçu et à vendre [illegible]

HUILE [illegible] G. GAVARIC & Co.

Librairie Faye. [illegible]

Au public de la Nouvelle-Orléans. AVIS IMPORTANT. [illegible]